

## De l'auteur d'un document en histoire au récit

*Quelles perspectives pédagogiques en classe de seconde?*

**Véronique Etienne et le groupe « La Durance »**

Le 4 octobre 2005

Professeure au Lycée Frédéric Joliot-Curie

AUBAGNE

vetienne2@wanadoo.fr

Voici un exemple de dispositif pédagogique que j'ai mis en place cette année en classe de seconde tout d'abord de façon empirique mais qui se révèle formalisable.

Au départ, un travail de remédiation, réponse à un devoir d'histoire peu réussi par les élèves. Puis une réflexion qui devient cohérente dans l'année et évolue de la présentation l'auteur d'un document à un récit conçu par les élèves.

### Objectifs :

Donner du sens à la présentation d'un document et de son auteur.

Mettre en place des exercices qui impliquent les élèves et les font réfléchir : la mise en intrigue et la narration.

Mobiliser des compétences transposables dans plusieurs types d'exercices ; éviter la fiche méthode formaliste qui enferme les élèves dans une technicité abstraite, cloisonne les savoirs-faire et la réflexion.

Une préoccupation constante : comprendre ce qu'est l'histoire et faire de l'histoire à l'école par un questionnement inspiré de la réflexion épistémologique<sup>1</sup>, posture qui doit devenir une habitude pour les élèves face à un sujet.

### De l'auteur d'un document à la biographie d'un personnage au programme : quel intérêt pour les élèves ?

Depuis 1995, les BO et leurs documents d'accompagnement encouragent les enseignants à développer chez les élèves leurs capacités d'analyse, une meilleure maîtrise de la langue. La rédaction de synthèses ou de réponses argumentées va dans ce sens.

Certains enseignants ont pu se demander si la présentation des documents disparaissait dans les nouvelles épreuves du baccalauréat ? Il est vrai que pour ce qui concerne l'étude d'un ensemble documentaire, la question ne peut être aussi formelle qu'avant, mais une question peut amener à donner des éléments sur le contexte, les auteurs, la nature des documents. S'il s'agit de l'épreuve mineure, les questions portent sur l'identification, la contextualisation, l'intérêt ou la portée du document ainsi que sur le repérage et l'explication de faits qu'il évoque.

La biographie n'a pas plus disparu de nos programmes et de nos manuels. L'historiographie récente, qui fait converger histoire politique et histoire culturelle, se traduit par une attention soutenue portée aux acteurs de l'histoire. Ce mouvement relayé par les programmes scolaires, nous encourage à présenter des femmes et des hommes considérés comme porteurs de l'identité, des questionnements ou des mutations de leur époque. L'enjeu éducatif est de taille (qui sommes-nous ? d'où venons nous ?) puisque

---

<sup>1</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'Histoire*, Seuil, 1996 ouvrage dans le quel on trouvera les références et des extraits des réflexions fondamentales de Paul Ricoeur, Paul Lacombe, Michel de Certeau, Jacques Rancière, Paul Veyne, Marc Bloch. « Passés Reconstitués, Champs et chantiers de l'histoire », *Autrement*, n°150-151, janvier 1995. Ouvrages de Rémond, Noiriel, Nora, Dosse, Sirinelli...

l'histoire met en scène des femmes et des hommes qui ont existé, dont nous héritons, qui peuvent aussi nous inciter à devenir acteurs.

Or si l'on considère, par exemple, les présentations de documents, celles-ci sont souvent navrantes parce que le concept d'acteur trouve peu d'écho chez nos élèves. On trouve encore trop souvent au baccalauréat un simple recopiage du titre, auteur, date d'édition et éditeur, indications présentes sous le document. Les élèves reproduisent aussi des habitudes déconcertantes et inutiles héritées de pratiques mécaniques (DANI, DANS), de ce qu'on leur demande parfois dans d'autres matières (ex biographies d'auteurs en français) et surtout parce que recopier une biographie dans un dictionnaire ou imprimer une page Internet est plus simple et donne peu de travail.

**Quels travaux mettre en place, quelles consignes donner aux élèves pour que la connaissance de l'auteur d'un document nourrisse leur réflexion et donne du sens à l'étude d'un document ?**

Etape 1 : travail sur la présentation d'un document :

Nous sommes en module. Il s'agit de découvrir Thucydide, auteur de la Guerre du Péloponnèse, dont un extrait est un « classique » en classe de Seconde souvent intitulé : « Eloge de la démocratie par Périclès ».

**Supports :**

- Le « discours » de Périclès de leur manuel<sup>2</sup> accompagné d'une notice biographique sur Thucydide.
- Un texte extrait de l'Encyclopédie Universalis qui les renseigne davantage sur le travail d'historien mené par Thucydide. Cf ci dessous.

Thucydide raconte aux Grecs la guerre du Péloponnèse, c'est à dire l'affrontement qui, de 431 à 404 av JC, opposa les deux grandes cités grecques alors à leur apogée : Sparte qui dirigeait la confédération du Péloponnèse et Athènes, dont l'empire, né au lendemain des guerres médiques, n'avait cessé de s'accroître et jouissait sous Périclès, d'un prestige rayonnant, dont portent témoignage les monuments de l'Acropole.

La vie de Thucydide est toute mêlée à cette guerre [...] Il y prit part lui-même apparenté à l'une des familles nobles d'Athènes, il fut élu stratège. Mais son échec devant Amphipolis en 424, lui valut d'être exilé. Il consacra alors tout son temps à sa tâche d'historien. Il était riche ; il put enquêter dans les deux camps. Lorsque finit la guerre, en 404, il vivait encore, puisqu'il fait allusion dans son œuvre aux événements d'alors, rentré ou non à Athènes, il dut mourir peu après cette date ; son histoire en tous cas demeure inachevée : elle s'interrompt avec l'actuel livre VIII, vers la fin de l'année 411 [...]

Thucydide ne fait ni l'histoire d'Athènes, ni l'histoire de la Grèce. Il raconte seulement une guerre mais entend dégager tout le sens que pouvait prendre ce conflit. Il rapporte des faits récents, qu'il a vus ou sur lesquels il a pu interroger des témoins directs. [...] Cet esprit si exigeant en matière d'exactitude n'a pas craint de faire parler les personnages historiques et de leur prêter des discours qui ne s'inspirent que librement de leurs véritables propos. Par ce procédé, la vérité est reconstruite et pensée.

**Encyclopédie Universalis, article Thucydide, édition 1980**

**Le professeur pose une série de questions à la classe, le travail est fait à l'oral:**

- *A quelle occasion est prononcé ce « discours » ? Thucydide a-t-il pu être présent au moment des faits ? Selon vous, est-ce un texte fidèlement retranscrit ? Est-il réécrit, Thucydide a-t-il une si fantastique mémoire ?*
- *Soulignez dans la fiche 3 les éléments qui permettent de comprendre comment Thucydide a réalisé son travail d'historien.*
- *Puis retrouvez ses objectifs : à qui l'historien s'adresse-t-il ? Pourquoi écrire l'histoire de cette guerre ?*

<sup>2</sup> Nathan 2de collection J.Marseille, édition 2001, p21

Les réponses des élèves permettent d'orienter la réflexion dans 2 directions de façon à leur faire comprendre l'intérêt et la finalité de l'extrait étudié :

- Il faut toujours remplacer l'auteur dans le contexte de production de son discours historique : ici la victoire militaire qui légitime le discours de Périclès sur la supériorité d'un système politique (la démocratie athénienne)

- Puis en expliquant la méthode employée par Thucydide qui a comparé plusieurs versions de la guerre du Péloponnèse avant d'en écrire l'histoire, le professeur évoque le travail de l'historien, Thucydide étant reconnu comme l'un des 1ers. Cela permet de comprendre la finalité de l'extrait étudié (passage du mythe à l'histoire des hommes).

Nous rédigeons finalement ensemble le texte suivant qui est copié sur la fiche méthode du jour:

*« On ne présente un auteur que si cela permet de mieux comprendre le document. Thucydide fut un témoin direct de la guerre du Péloponnèse, cela veut-il dire qu'il est objectif ? Par exemple, le discours de Périclès n'est pas authentique. Mais on sait que Thucydide cherche à montrer le sens des événements : il s'agit de faire l'éloge des morts mais surtout du système politique athénien pour lequel les citoyens se battent. Thucydide fait un travail précis et cherche à être objectif dans la mesure où il enquête et compare les faits. C'est un des 1ers historiens. »*

Etape 2 : préparation de l'évaluation sur le cours « Le citoyen à Athènes... ».

**Il est demandé aux élèves de faire à la maison une fiche biographique sur Aristote dont l'extrait d'une œuvre sera le document support.**

Les consignes dictées sont volontairement « déstabilisantes » et vagues (pas de problématisation):

**Présenter la vie et l'œuvre d'Aristote ; défense de faire du copier- coller- imprimer d'une encyclopédie ou de ressources Internet ; sélectionner les informations en fonction de la problématique de notre cours.**

Résultat du travail: la majorité des élèves recopient d'après encyclopédies ou Internet la totalité de la vie d'Aristote. Beaucoup de mauvaises notes car la consigne principale n'a pas été respectée.

Etape 3 : Travail en module. Objectif : récrire la fiche biographique sur Aristote en fonction d'un questionnaire redéfini avec les élèves.

L'analyse des causes de la mauvaise note amène les élèves à se poser la question : *pourquoi nous avoir fait faire cette recherche biographique ? S'il ne s'agit pas de recopier toute une vie, que doit-on chercher ?*

Il suffit de relire la fiche de module sur Thucydide, (ce que peu d'élèves avaient fait), pour retrouver l'idée d'un questionnaire. Le professeur rappelle que nous sommes dans le cadre d'un cours sur la démocratie athénienne. Le sujet de la réflexion reste la démocratie athénienne au 5ème siècle et non Aristote.

**Ce repositionnement de leur regard** permet aux élèves d'éviter le hors sujet : il s'agit de « regarder » l'auteur avec un questionnaire qui a un sens. Ce questionnaire émerge finalement à l'oral ; en voici quelques exemples reformulés : *« Qu'est ce qu'Aristote nous apprend sur la démocratie athénienne ? Comment raisonne-t-il ? Pourquoi étudie-t-il la politique ? Le fait-il comme il étudie la nature ? Quelle est la spécificité de son parcours personnel qui peut nous éclairer sur ses écrits ? Dans quel contexte vit-il et quels effets cela a-t-il sur ses analyses ? ».*

**Les élèves ont repris leurs copies et « barrent » tout ce qui ne concerne pas ce questionnaire** : par exemple la liste des œuvres d'Aristote concernant les sciences, certains passages de sa vie.

La compréhension des élèves évolue : untel voulait supprimer le fait qu'Aristote ait été le précepteur d'Alexandre ; son voisin l'a convaincu que cela pouvait être intéressant de garder cet aspect pédagogique de l'œuvre du philosophe.

#### Etape 4 : L'évaluation : que reste-t-il de nos tentatives de destruction ?

C'est le 1er devoir sur table en histoire de l'année : un extrait de la « Politique » livre III d'Aristote.

La 1ère question : « *Présentez le document en insistant sur son auteur pour mesurer l'intérêt du sujet.* »

#### Bilan

Le fait d'avoir eu un « modèle » (texte rédigé en module) n'a pas aidé les élèves qui n'ont pas compris le sens de l'exercice. Trop de présentations restent narratives ou informatives.

A peu près ¼ des réponses sont satisfaisantes pour le professeur : **le lien est fait entre l'auteur et le sujet du devoir.**

- Réponse d'Anaïs « *ce document est un extrait du livre Politique d'Aristote. Aristote a écrit ce livre pour étudier la politique à Athènes au 5ème siècle. Cet extrait traite de la participation des citoyens dans la cité* »...

- Réponse de Sylvain « *Aristote pensait que la politique était très importante c'est pour cela qu'il en a fait l'étude approfondie. Il vivait au 4ème siècle et a enseigné la politique à Alexandre et étudié à Athènes, il a étudié de nombreux régimes politiques dont le système démocratique du 5ème siècle. Cet extrait de la Politique définit la citoyenneté à Athènes au 5ème siècle.* »

**Le professeur fournit sa propre production aux élèves :** *Le système démocratique est né à Athènes au 5ème siècle av JC, après une série de crises et de réformes. Aristote, philosophe grec du 4ème s av. JC, disciple de Platon à Athènes puis précepteur d'Alexandre de Macédoine, a toujours tenu la politique pour la 1ère des sciences ; c'est pourquoi il l'a étudiée longuement dans son ouvrage « Politique » en comparant de nombreux systèmes de gouvernement du passé et de son époque ; il s'est en particulier intéressé à l'expérience de la démocratie directe qu'avait connue Athènes au 5ème s. La définition du citoyen a bien évolué : il y a 2500 ans, tous les habitants d'une cité ne jouissaient pas des droits civiques et la définition de citoyen était très restrictive.*

**Les élèves doivent souligner de couleur différente le double contexte, puis ce qui relève de l'utilisation de la recherche bibliographique, et enfin l'intérêt du sujet.**

#### Prolongements

Une fois formalisé pour les élèves, ce travail doit disparaître en tant que tel pour devenir une habitude, réactivée à chaque séquence ou devoir.

D'autre part, de nombreux moments du programme nous invitent à réfléchir sur le sens de l'histoire et sont l'occasion, non développée ici<sup>3</sup>, de travaux : les sources de l'historien pour étudier le fait religieux (Naissance et diffusion du christianisme), la confrontation des récits de croisades (Méditerranée au 12ème siècle) ou encore avec Olympe de Gouges, une approche mixte de la Révolution Française<sup>4</sup>.

## **2. De la biographie d'un personnage au récit des élèves**

Puisque nous avons poursuivi de façon systématique la réflexion sur le sens d'un document à travers son auteur, les élèves pouvaient au deuxième trimestre retrouver le genre biographique comme support d'une nouvelle expérience.

---

<sup>3</sup> La Durance :....

<sup>4</sup> Sur l'histoire mixte voir LD

La rédaction d'une réponse argumentée à un sujet donné devait fournir l'occasion de réinvestir le travail fait sur une biographie dans un récit fictif de la vie d'un personnage de la Renaissance.

**Objectifs :**

- **Ecrire autrement**<sup>5</sup>.
- **Approche du récit en histoire**<sup>6</sup> : **dire le passé avec les mots du présent ; raconter c'est expliquer.**

Etape 1 : cours Humanisme et Renaissance. Les élèves doivent préparer une biographie : au choix Rabelais, Léonard de Vinci, Erasme.

En donnant le travail, le professeur rappelle le travail fait 2 mois auparavant sur la biographie ; nous relisons ensemble la fiche de module puis l'introduction du cours. **Après réflexion, la classe décide de donner l'orientation suivante à la biographie :**  
« *montrer en quoi ce personnage est caractéristique de l'époque de la Renaissance et de l'Humanisme* ».

**Bilan du travail :** ramassé 10 jours après, certains élèves avaient oublié le sens de l'exercice. Les résultats sont contrastés. Je décide de nouveau de mettre les élèves en **situation de reconstruction.**

**Quelques élèves lisent à voix haute le résultat de leur recherche ; on écoute sans discuter ; puis la parole est donnée à la classe qui s'exprime sur les différents travaux.**

**Prenons l'exemple de Elodie qui a travaillé sur Rabelais :**

« *François Rabelais est né à la fin du 15ème siècle en pleine période de la Renaissance italienne. Dans sa vie, il a été tour à tour moine, traducteur, médecin, écrivain. Rabelais a été un fervent défenseur de l'évangélisme, mouvement humaniste qui veut épurer la religion catholique. Il défend l'idée d'un monde plus conforme aux exigences de la nature. Il propose un système d'éducation basé sur des connaissances universelles. Pour lui, l'éducation doit autant former le corps que l'esprit. Son ambition était à la fois d'amuser et d'instruire le peuple. Rabelais réalise la transition entre le Moyen Age qui aime la farce et la liesse, et la Renaissance, en tant qu'humaniste savant féru de grec.* »

- Points positifs :

Elle évite le récit anecdotique de la vie de Rabelais (certains élèves ont recopié la liste des établissements religieux où il a exercé !)

Elle indique les sources utilisées : son livre de français et l'Encyclopédie Encarta.

- Points à améliorer :

Elle a trop recopié l'encyclopédie et en particulier des idées qu'elle ne comprend pas forcément.

Le sujet implicite (« Qu'est-ce qu'un humaniste ? ») n'est pas assez caractérisé.

Elle aurait dû citer et connaître quelques œuvres majeures qui sont autant de sujets possibles de devoir en classe.

**Plutôt que de copier un corrigé type, nous résumons ces remarques et conseils sur la fiche méthode biographie que nous construisons depuis Thucydide.**

Etape 2 : L'évaluation sur le cours Humanisme et Renaissance : pourquoi pas un récit ?

Tous les historiens ont réfléchi à la nécessité de bien écrire (cf note 3) et au fait que pour écrire, l'histoire fait appel à l'imagination : « le point de départ, ce sont les images ; l'élève doit avant toute autre opération, se représenter les hommes et les choses [...] il

<sup>5</sup> rLD n)11

<sup>6</sup> Michel de Certeau, L'écriture de l'histoire, Paris, Gallimard, 1975

Jacques Rancière, Les mots de l'Histoire, essai poétique du savoir, Paris, Seuil, 1992.

Paul Ricoeur, Temps et Récit, Paris, Seuil, 1983-85

Paul Veyne, Comment on écrit l'histoire, Paris, Seuil, 1971

doit imaginer aussi les phénomènes intérieurs, les sentiments, les croyances, les idées [...] Il faut donc lui fournir des représentations. »<sup>7</sup>  
Un récit rapporte une succession d'événements et d'actes vécus par des êtres humains :  
« L'histoire est un récit d'évènements vrais »<sup>8</sup>.

Tous ces événements et actes sont en corrélation et composent une même action. **Pour donner un sens à cette démarche, l'élève doit régler plusieurs questions : le vrai et le vraisemblable, le temps, les intentions et plus simplement : comment les choses étaient-elles ?**<sup>9</sup>

**Imaginer un récit mobilise des compétences qui relèvent de « l'opération historique » :**

- Mettre en **intrigue** : unité de thème incarnée par le personnage principal qui configure le sujet.
- Mettre en **ordre** : le personnage subit des transformations à partir d'un contexte initial, donc succession d'événements dans le temps, pas forcément linéaires. Des indices textuels grammaticaux, des connaissances historiques déroulent explications et argumentations.

Il est évident que le travail que nous allons demander aux élèves n'est pas d'écrire l'histoire, mais une fiction : pas de notes de bas de page, pas de travail sur les archives. Il s'agit simplement de sensibiliser les élèves à la question du discours historique.

**Comment procéder avec les élèves ?**

En classe, nous venons de terminer le cours « Humanisme et Renaissance » et nous consacrons comme d'habitude une demi-heure à la **préparation du prochain devoir** : relecture silencieuse du cours, **puis re-explication et reformulation des titres de paragraphes (problématiques) et enfin recherche des caractéristiques de la période étudiée** (les élèves ont ainsi surligné mots et idées clés qui doivent être appris, compris et réutilisés dans le devoir.)

Après avoir pris la précaution de vérifier les **programmes de français** et auprès de collègues que le récit a été abordé en classe de français, les élèves sont avertis que la 2ème partie du devoir sera un **récit imaginé par eux** : « *vous allez inventer une histoire, raconter la vie d'un artiste de la Renaissance ou d'un humaniste, imaginer un personnage fictif mais aussi réel que possible parce qu'il va posséder les caractéristiques que nous venons de souligner* ».

Il faudra en plus du cours, savoir utiliser le travail fait sur la biographie choisie (Rabelais, Erasme...).

Le professeur propose aux élèves de réviser le contrôle en s'entraînant au récit et pas simplement en apprenant le cours par cœur. (Après le devoir, « sondage » : combien ont essayé de faire un récit en guise de préparation ? Quelques mains se lèvent, les autres disent avoir révisé, c'est à dire appris « comme d'habitude », tout en admettant que ce « d'habitude » ne semble guère efficace. Mais ne pas les entraîner au récit avant le devoir a été un choix)

**Extraits de travaux d'élèves d'une classe de Seconde option SES, d'un niveau moyen (des difficultés en français, une réflexion assez sommaire, mais des élèves réactifs à l'oral)**

A une question « classique », nous parvenons à obtenir une « bonne » réponse, celle du professeur. A demande un peu originale, émotions garanties...Amusez-vous à démêler ce qui relève du cours, de l'imagination ou des habitudes.

<sup>7</sup> Ch. Seignobos, L'enseignement de l'Histoire comme instrument d'éducation politique, in Conférences du Musée Pédagogique, Paris, 1907.)

<sup>8</sup> Paul Veyne, ibid, p 14.

<sup>9</sup> A propos de l'expérience imaginaire en histoire : « Toute histoire est contre-factuelle. Il n'y a pas d'autre moyen, pour identifier les causalités, que de se transposer en imagination dans le passé [...] ». » Antoine Prost, Douze leçons sur l'histoire, p 178, Paris, Seuil, 1996.

ELODIE : « Paul est un vrai homme du 16ème siècle. Nous pouvons constater cela par sa soif d'apprendre, de découvrir le monde, l'art, les cultures, la musique, la médecine. Il s'intéresse à tout, va dans de nombreux forums ou conférences. Il cherche à inventer des machines utiles à la vie courante. Il apprend les langues, lit la Bible. Il s'intéresse au mouvement des étoiles... »

ERIC : « Mon homme du 16ème siècle cherche à se libérer de Dieu ; il redécouvre l'Antiquité comme une période de référence et s'en inspire. Il redécouvre les mathématiques avec le nombre d'or. Il a un savoir encyclopédique. Il fait aussi une grande avancée en médecine avec la ligature des artères et démontre l'héliocentrisme. Il se demande aussi si les Indiens découverts en Amérique ont une âme. Il critique aussi les méthodes d'éducation. »

JOHAN : « Smiagole philosophe du 16ème siècle, s'aide des textes de Platon et de Socrate pour travailler sur ses idées. Il émet des idées révolutionnaires telles que l'égalité des hommes ou encore la place de la religion dans certains domaines comme la science. Il cherche la vérité donc il connaît les langues anciennes pour pouvoir lire les textes originaux. Il croit en la modernité et aux progrès de la science pour un avenir meilleur et dit que l'homme est capable de penser seul c'est pourquoi il expérimente des expériences...Homme curieux et de science, il s'intéresse aux ouvrages de Thalès et d'Euclide. Il s'intéresse à la découverte des nouveaux territoires tout en s'indignant du sort réservé aux indigènes... »

JENIFER : « Mon philosophe est à la recherche de la vérité ; il recherche des manuscrits pour par exemple reconstituer la bible qui depuis l'Antiquité a été recopiée tellement de fois que maintenant il y a plein d'erreurs. Mon philosophe a la volonté de diffuser la Bible, et grâce à l'invention de Gutenberg, l'imprimerie, sa tâche sera plus accomplie. Mon philosophe a l'esprit du savoir, de l'éducation comme Montaigne qui propose de ne plus apprendre par cœur ou Rabelais avec son programme encyclopédique de Pantagruel... »'

JEREMY : « Georges est un peintre du 16ème s. Dans ses tableaux, il a décidé de créer un homme nouveau. En effet, il a décidé de représenter les grands scientifiques de tous temps, mais dans son époque, un peu à la manière de David...On peut voir Platon échanger une chaleureuse poignée de main avec François 1er en compagnie de Léonard de Vinci. Mais Georges n'en oublie pas moins la religion car il met de petits signes religieux, le plus souvent un crucifix ou à la limite un Jésus par-ci par-là. Grâce à l'apparition de la dissection, Georges peut avoir de vrais modèles humains... »

### Réfléchir sur les travaux des élèves:

Si le résultat me semble en dessous de ce que l'on peut attendre d'un élève de Seconde, je reste persuadée de l'intérêt de ce genre d'exercice qui nous interpelle à plus d'un titre.

D'abord inquiets devant quelque chose d'inconnu en cours d'histoire, beaucoup d'élèves ont finalement eu l'impression de réussir et l'exercice les a amusés. Il a été tenu compte de ces paramètres dans la notation.

Avec lucidité, on pourra donc penser dans un premier temps que le travail des élèves est globalement peu satisfaisant. Plutôt que les éternels reproches sur le fait que les élèves ne travaillent pas, il s'agit de réfléchir aux moyens qui leur sont donnés pour réussir et à ce qu'ils en font.

- Quelle utilisation du travail fait sur la biographie ? Peu d'élèves se sont inspirés de leurs propres recherches, ils ont le plus souvent préféré se lancer dans l'imaginaire...puisque cela leur était demandé ! Or manier des mots sans contenu constitue un risque majeur. Anachronismes, incohérences...perte du sens et de la problématique. D'autres élèves, bonne conscience ou rentabilité du cours appris oblige, tentés comme leur professeur par l'exhaustivité, ont transformé leurs personnages en monstres incohérents qui ont tout vu et tout inventé !...De la difficulté de créer un personnage humain, donc forcément incomplet.

- Le problème technique est aussi posé : les difficultés de maîtrise de la langue française accentuent l'aspect « catalogue » du récit, une succession de faits sans remise en ordre, sans connections logiques. On constate l'absence de causalité narrative, peu de mise en intrigue. Nous revoici discipline auxiliaire du français ! Les meilleures copies font un travail à deux niveaux : en même temps que le récit, on lit en pointillé une sorte de « méta-texte » par des descriptions, des définitions, des datations, qui donnent un sens à la narration.

- Faible utilisation des idées et mots clés de la leçon : difficulté de l'appropriation des concepts ; les élèves n'y voient encore que des définitions à apprendre.

- On peut se demander quels processus cognitifs ont été mobilisés, par exemple dans la façon d'activer la mémoire. La 1ère partie du devoir, des questions sur documents, a montré que le cours a été appris. Puis dans la 2ème partie du devoir, le récit, on constate que les mémoires visuelle et auditive, ici très déformantes, ont été mobilisées aux dépens de la mémoire de la trace écrite. Les représentations, les « à peu près » qui mobilisent un certain type de mémoire, ne sont pas déconstruits ou rectifiés par le cours. Les élèves ont eu des difficultés à gérer ce qu'ils ont pris pour de la liberté d'expression avec le vrai et le vraisemblable....De l'utilité de former au récit !

A ceux qui s'inquiètent légitimement du problème de la vérité en histoire dans une telle expérience pédagogique, je répondrai par une citation de Paul Lacombe <sup>10</sup>: « Supposer par la pensée à une série d'évènements une tournure autre que celle qu'ils eurent [...], beaucoup d'esprits trouveront sans doute que cela constitue un ouvrage vain, sinon même dangereux. Je ne partage pas ce sentiment. Je vois un danger plus réel dans la tendance qui nous porte à croire que les évènements historiques ne pouvaient pas être autrement qu'ils n'ont été. Il faut se donner au contraire le sentiment de leur instabilité vraie »

---

<sup>10</sup> Paul Lacombe, *De l'histoire considérée comme science*, p63-64, Paris, Hachette, 1984.